

POUR UN CORPUS DES INSCRIPTIONS DE CÔTE-D'OR ANTÉRIEURES À 1300

Corrigenda et addenda

par Alain RAUWEL

Au XIX^e siècle, l'épigraphie était au premier rang parmi les pré-occupations des historiens « amateurs » (au meilleur sens du terme) qui se consacraient à l'histoire des provinces. Elle était fort prisée pour sa contribution à la prosopographie historique des diocèses, des monastères, des seigneuries –secteur qui, dans la lignée du *Gallia Christiana* et autres grands recueils, était alors considéré par les érudits comme une priorité. Pour ne prendre qu'un seul exemple, ces *Mémoires* ont publié, il y a cent vingt ans, l'impeccable catalogue consacré par Gabriel Dumay aux inscriptions de l'ancienne abbaye Saint-Bénigne, d'après les relevés du Mauriste Dom Le Roy¹. Dans le même temps, Ernest Petit notait d'innombrables formules funéraires, prises dans les collections de Gaignières ou dans le fonds de Bourgogne de la Bibliothèque nationale, pour les preuves de son *Histoire des ducs de Bourgogne*. Mais les goûts et les compétences des médiévistes ont changé, leurs disponibilités aussi, et la recherche épigraphique, dédaignée à tort par le grand nombre, comme bien d'autres « sciences auxiliaires », a été prise en main par des institutions nationales, en l'occurrence le Centre d'Etudes Supérieures de Civilisation Médiévale attaché à l'Université de Poitiers, qui publie depuis 1969 les fascicules du *Corpus des inscriptions de la France médiévale*. En 1999 est paru le vingtième numéro, consacré à la Côte-d'Or. Une telle publication, par la quantité et la variété des informations qu'elle rassemble, est d'un grand secours pour les historiens de la Bourgogne, et il n'est que juste de dire toute la gratitude qu'on éprouve envers l'équipe qui, sous la direction du Professeur Robert Favreau, en a patiemment réuni les éléments. Cependant, rien ne saurait remplacer le contact prolongé, quotidien même, avec les

1. T. 10, 1878-1884.

monuments d'une région. C'est pourquoi il était légitime que les érudits bourguignons apportassent leur pierre à l'édifice en relevant ici quelques omissions ou inexactitudes – par ailleurs vénielles. On en trouvera ci-dessous une liste².

AISEREY, église

Epitaphe d'Odon de Bacceio, 1299

Absente du CIFM.

AN. 1299 OBIIT ODO DE BACCIO MILES.

Citée par COURTEPEE, *Description du duché de Bourgogne*, Avallon/Paris 1967 (3^e ed.), t. 2 p. 156³.

ARC-SUR-TILLE, église

Epitaphe d'Humbert d'Arc (fin XIII^e s.)

Absente du CIFM.

ANNO DOMINI M^o CC^o OCTOGESIMO [lacune] DOMINUS UNBERS MILES D'ARC . REQUIESCAT IN PACE...

Relevé de Palliot ;

ed. PETIT, *Histoire des ducs de Bourgogne* t. 5 p. 450.

CHATILLON-SUR-SEINE, Musée

Epitaphe de Thierry, fils de Girard de Roussillon (IX^e s.)

CIFM n° 10

Cette longue inscription, conservée aujourd'hui à l'état de fragment, mais connue dans son intégralité grâce au relevé de Martène et Durand, est une source essentielle pour l'histoire de Girard de Roussillon. Il est donc indispensable d'ajouter à la biblio-

2. Dans cette liste, CIFM renvoie au fasc. 20 du *Corpus des inscriptions de la France médiévale, Côte-d'Or*, Paris 1999. Un point de départ très utile est la liste des pierres tombales armoriées du XIII^e siècle établie par le chanoine Marilier pour sa remarquable esquisse prosopographique de la noblesse : MARILIER (Jean), « Essai d'armorial bourguignon des familles féodales des XIII^e et XIV^e siècles », *Mélanges Szabolcs de Vajay*, Braga 1971, p. 379-414. On remarquera qu'à trois reprises au moins dans les pages qui suivent apparaît la mention « note d'Hervé Mouillebouche » : j'ai plaisir à remercier ici mon savant collègue pour la libéralité avec laquelle il m'a communiqué ses observations de lecteur attentif du *Corpus*.

3. Signalée par VIGNIER (Françoise), « Les Mottes et châteaux d'Aiserey », *Mémoires de la Commission des Antiquités de la Côte-d'Or*, t. 38, 1997-1999, p. 149. Il est possible que la formule lue par Courtépée ait déjà été tronquée ; on attendrait en effet une suite du type « orate pro eo ».

graphie : LOUIS (René), *Girart comte de Vienne et ses fondations monastiques*, Auxerre 1946 et SAPIN (Christian), « Les Tombeaux de Pothières », *La Chanson de geste et le mythe carolingien ; mélanges R. Louis*, Saint-Père-sous-Vézelay 1982, t. 2 p. 889-902.

DAIX, prieuré Notre-Dame de Bonvaux
Pierre tombale de Calon de Saulx, 1270
CIFM n° 11

La pierre, décrite comme « conservée dans la chapelle », a été transférée au Musée archéologique de Dijon depuis 1994, en même temps que plusieurs autres du XIV^e siècle, relevant de la même famille de Saulx.

Cf. JANNET (Monique) et PERICHON (Denis), « Les Pierres tombales de Bonvaux », *Bulletin des musées de Dijon* fasc. 1, 1995, p. 12-16.

DIJON, ancienne abbatale Saint-Etienne
Epitaphe du prévôt Garnier de Mailly
Absente du CIFM.

Cette inscription depuis fort longtemps disparue est une des plus prestigieuses de l'ensemble côte-d'orien. Elle indiquait la tombe de Garnier de Mailly⁴, chef du collège canonial dijonnais dans la première moitié du XI^e siècle et reconstructeur de la vieille église co-cathédrale Saint-Etienne. Son lointain successeur Claude Fyot de La Marche en a conservé le texte versifié :

MAGNUS PROSAPIA, MAGNUS DE SANGUINE
MAGNO,
CLARUIT HAC PATRIA GARNERIUS ML IN ANNO,
CANONICUS DEGENS, PRAEPOSITUS AEDE SUB ISTA,
MORIBUS EFFULGENS, ANNOS PER SEPTUAGINTA.
HOC TEMPLUM DOMINO PRAESTANTE REAEDIFI-
CAVIT,
ET SANCTO STEPHANO SUA SE TOTUMQUE DICAVIT.
HIC HUMILIS TUMULUS TEGIT HUNC HUMILEM
MODO FACTUM
QUEM LAUDUM CUMULUS TANTUM PROVEXIT IN
ALTUM.
DA SIBI, SUMME PATER, AETERNUM CERNERE LUMEN,

4. Cf. s.v. « Premières » d'autres membres de la même famille.

ET NOBIS PARITER SECUM FELICITER. AMEN.

< FYOT DE LA MARCHE >, *Histoire de l'église abbatiale et collégiale de Saint-Etienne de Dijon*, Dijon, Ressayre, 1696, preuve n° 101, p. 69.

Épitaphe de l'abbé Herbert, 1157.

Absente du CIFM.

Selon l'abbé Fyot, Herbert était « inhumé sous la chaire du prédicateur », sous une « tombe figurée avec son épitaphe », déjà brisée au XVIIIe s.

Histoire... de Saint-Etienne, preuves, p. 114.

Épitaphe de l'abbé Pierre, 1240, au Chapitre.

Absente du CIFM.

PETRUS DICTUS BARBOTTE ABBAS

Histoire... de Saint-Etienne, preuves, p. 129.

DIJON, cathédrale (ancienne abbatiale) Saint-Bénigne⁵

On a rappelé comment G. Dumay a donné, en 1882, un très abondant catalogue épigraphique de ce prestigieux édifice, compilé d'après les relevés mauristes du t. 14 de la Collection de Bourgogne à la Bibliothèque nationale. C'est d'après cette base irremplaçable que les auteurs du *Corpus* ont travaillé. Ni eux ni Dumay ne semblent avoir remarqué qu'il existe un précieux complément à ce répertoire dans le volume coté 1 H 141 aux Archives départementales de la Côte-d'Or. Il s'agit d'un recueil factice de pièces modernes relatives au monastère du saint martyr dijonnais, dont le plus gros morceau est un « Inventaire des titres anciens qui se rencontrent dans les archives de l'abbatiale de Saint-Bénigne de Dijon » (f. 161-239). Aux f. 81-103, on trouve un épitaphier de l'église, du chapitre et du cloître, auquel diverses mains ont collaboré, sans doute sur une longue période (les dernières mentions semblent nettement plus récentes). Ce document ne fournit pas de pièces inédites, mais il donne un nombre non négligeable de précisions et de variantes, surtout pour les formules vernaculaires, où elles pourraient intéresser les historiens du français ancien. Pour ne pas multiplier les mentions là où seules

5. J'exprime toute ma reconnaissance à Christian Sapin, qui a bien voulu reprendre avec moi les éléments du riche dossier bénignien. Notons en passant que la notice n° 25 produit un très curieux effet en appelant « Guillaume-Othon » celui que tout le monde connaît sous le nom d'Otte-Guillaume.

une ou deux lettres sont en cause, on indiquera seulement ci-dessous, comme exemple, l'épithaphe d'Eglantine de Villecomte (n° 52).

– **Épithaphe du moine Turpericus**

CIFM n° 24

L'inscription, présentée comme « non trouvée », est toujours en place, fixée au mur dans la chapelle qui s'ouvre à l'arrière de la rotonde souterraine.

La disposition réelle de l'inscription est la suivante :

HIC IACET TVRPERICVS MONAC DEO ET HOMINIB :
AMABILIS

OBIIT III NON IVLII IN SENECTUTE BONA VIVAT DOM̄.

La datation de cette inscription a souvent engendré la perplexité. Garnier observait à la Commission des Antiquités en 1892 que « certains caractères sembleraient dénoter une haute antiquité, d'autres au contraire accusent une basse époque »⁶. M. Aubert (*Congrès archéologique de France*, Dijon, 1928), et les auteurs du *Corpus* après lui, attribuent la plaque à l'époque carolingienne. A l'observation des lettres (modules, abréviations sans lettres incluses, etc.), le XI^e siècle semblerait beaucoup plus probable. On n'a cependant aucune mention de « Turpericus » à Saint-Bénigne, s'il faut en croire les deux tomes parus des *Chartes et documents* de l'abbaye.

– **Chapiteau au nom de « Wilingus (ou Vilencus) levita »**

CIFM n° 23

Ce chapiteau, connu sous l'Ancien Régime et retrouvé lors du déblaiement de l'étage inférieur de la rotonde en 1858, a disparu dès la fin du XIX^e siècle. Il n'y a aucune raison de l'attribuer avec le *Corpus* au IX^e siècle. L'hypothèse d'identification de « Wilingus » à un maître d'œuvre de la restauration entreprise en 871 par l'évêque de Langres Isaac (formulée p. 27 d'après Dumay, *Épigraphie bourguignonne*, p. 214) ne repose sur rien, la *Chronique de Saint-Bénigne* ne donnant aucun nom pour ces travaux. Il est infiniment plus raisonnable de mettre ce morceau disparu en relation avec la reconstruction de Guillaume de Volpiano, comme tous les chapiteaux encore en place⁷.

6. Séance du 2 mars 1892 ; *Mémoires*, t. 12, p. LXX.

7. Sur lesquels cf. SAPIN (Christian), « Saint-Bénigne de Dijon, Saint-Pierre de Flavigny et les ateliers de sculpture de la première moitié du XI^e siècle », *Mémoires de la Commission des antiquités...* t. 35, 1987-1989, p. 215-242.

– **Épitaphes disparues de la famille Bigot (XIII^e s.)**

CIFM n° 30 et 31

Le n° 30 appartient sans doute possible à un chevalier nommé Richard Bigot. Les auteurs estiment fort justement que la graphie « fait penser à la seconde moitié du XIII^e siècle » (p. 36). Cependant, sur la foi d'une référence de Bougaud (!), ils préfèrent rattacher l'inscription à la fin du XII^e siècle. C'est erroné : nous connaissons le chevalier Bigot par sa fondation d'anniversaire, précisément à Saint-Bénigne, en 1232⁸.

Pour le n° 31, l'épitaphe, elle aussi disparue, est lue « DE BIGOT ». Le recueil I H 141 aurait ici été utile, qui donne, de façon beaucoup plus vraisemblable, « D BIGOT ». Quant au rattachement au XII^e siècle, il est assez fantaisiste. Le Bigot que l'inscription désigne deviendrait ainsi le père du précédent, comme on le pensait au temps des Mauristes (dans le I H 141, Richard Bigot est noté « filius », et « D » qualifié de « Bigot pater », f. 85). Il est pourtant évident, comme G. Dumay l'avait bien vu, que « D » (ou à l'extrême rigueur « DE ») est l'abréviation de « Dominique » et que l'on a là la tombe de Dominique Bigot, l'un des plus considérables habitants de Dijon au début du XIII^e siècle, huit fois mayeur entre 1213 et 1228 et frère de Richard.

– **Épitaphe d'Othe de Beire, 1272**

CIFM n° 40

« Il s'agit bien de Beire-le-Châtel, puisqu'en 1290 un Othe de Beire, sans doute le fils du défunt, reprend de fief pour ses terres 'entre Beire et Spoy' (ADCO B 10 485 et B 10 424 f. 7). »

Note d'Hervé Mouillebouche.

– **Épitaphe d'Eglantine de Villecomte, 1298, « in clastro »**

CIFM n° 52

Le texte donné ici est celui du recueil I H 141, f. 88⁹.

GY GIST MADAME AGLANTINE DE VHALLO QUI FUT FAIME DE MONSEIGNEUR (CIFM : *Monseignour*) BERTHOLO-

8. Cf. DUTOUR (Thierry), *Une société de l'honneur : les notables et leur monde à Dijon à la fin du Moyen-Age*, Paris 1998, p. 69 –où le personnage retrouve du coup son prénom.

9. Répétons qu'il n'est pas question d'attribuer quelque préférence à la version des Archives de la Côte-d'Or, dans laquelle la main du scribe a pu errer aussi bien que dans les versions de Paris. On veut simplement montrer par un exemple à quelle quantité atteignent les éventuelles variantes de détail.

MIER (*CIFM* : *Bartholomier*) CHEVALIER SEIGNOUR (*CIFM* : *seigneur*) DE VILLECONTE (*CIFM* : *Villecomte*) QUI TRESPASSA (*CIFM* : *trespassi*) L'AN MCCIII^{XX} ET XVIII OU MOYS D'AOUST LA VIGILE SAINT (*CIFM* : *saint*) LORENT DEX AIT MERCY (*CIFM* : *merci*) DE S'ARME.

DIJON, église disparue des Cordeliers

Le dossier des Cordeliers de Dijon est le plus volumineux de ceux qui doivent être traités ici. Il ne reste pourtant rien de l'église conventuelle¹⁰. Mais la Bibliothèque municipale de la ville a la fortune de détenir un précieux manuscrit du XVIII^e siècle, improprement dit « nécrologe des Cordeliers », en fait leur épitaphier (ms 1972). Ce document n'est pas inconnu : il a été signalé à la Commission des Antiquités par Drouot en 1931¹¹, et il a surtout fait l'objet d'une notice fort précise dans le monumental *Répertoire des documents nécrologiques français* compilé par M. Jean-Loup Lemaître¹². C'est au P. François Lachère (1660-1734) qu'on le doit. Il faut dire un mot de la carrière de cet intéressant personnage : docteur en théologie, il occupa de hautes fonctions dans son Ordre (il fut définitif de sa province), mais fut aussi une sorte d'aventurier, envoyé en mission au Sénégal¹³. C'est à l'automne de ses jours qu'il mit à profit sa charge de gardien du couvent de Dijon pour relever, en 1723, le plan de toutes les curiosités de l'église¹⁴. Grâce à lui, nous connaissons une dizaine d'inscriptions funéraires antérieures à 1300, à ajouter au *Corpus*.

– **Épitaphe de Jacques Pèlerin, O.F.M. (XIII^e s.), au cloître**

Ce Pèlerin était le fils de Bertrand, mayeur vers 1260. Il appartenait au couvent fondé avec le soutien de sa famille¹⁵. On ne peut

10. Cf. RAUWEL (Alain), « Les Couvents mendiants disparus du Dijon médiéval », *Bulletin de l'Association pour le renouveau du Vieux-Dijon*, fasc. 33, 1^{er} trimestre 2002, p. 17-23.

11. Cf. *Mémoires* t. 19, 1927-1932, p. 174.

12. T. 1, Paris 1980, p. 202, n° 225.

13. Il ramena d'ailleurs un « Mémoire sur son voyage d'Afrique », demeuré manuscrit, sur lequel il vaudrait la peine de remettre la main.

14. Ce plan a été publié par PICOU (Francesca), « Eglises et couvents de frères mineurs en France : recueil de plans », *Bulletin archéologique*, t. 17-18, 1981-1982, fig. 14.

15. Cf. TABBAGH (Vincent), « Communauté familiale et vie religieuse à la fin du Moyen-Age », *Etudes et travaux 2002-2003*, Auxerre, Centre d'études médiévales, 2003, p. 71.

dire que son épitaphe soit très claire ; il faut remarquer particulièrement la chute en français de cette composition latine.

PELERIN GAUDE
 QUI VIXISTI SINE FRAUDE
 ORDINE REQUE (?) MINOR
 SANE CONSORS UT OPINOR
 CORPORIS MANICI
 CARO CUJUS CONDITUR *ICI*.
 Ms Lachère, IIe partie, f. 49.

- **Épitaphe d'Agnès de Brazey, 1245, au cloître**
 = *CIFM* n° 12, d'après Petit ;
 ms Lachère, IIe partie, f. 51.

- **Épitaphe d'une autre Agnès, 1262, au cloître**
 ANNO DOMINI MCCLXII MENSE FEBRUARII. HOC IN
 SARCOPHAGIO JACET AGNES QUAE MULIERUM
 EXEMPLAR VERUM FUIT ET VIRTUTIS IMAGO VERA,
 VITAE CUI DENTUR PROEMIA VITAE (sic).
 Ms Lachère, IIe partie, f. 7.

- **Épitaphe de Marie la Chaucharde, 1263 (?), au cloître**
 Cette formule pose un problème de transcription. On lit en effet chez Lachère (II, f. 7) :

ANNO MCCLXXVIII MENSIS MAII OBIIT DOMINA
 MARIA LA CHAUSCHARDE CUJUS ANIMA(E) REQUIESCIT IN
 PACE. AMEN.

Or Th. Dutour a trouvé dans la Collection de Bourgogne l'attestation de la mort de cette Marie en 1263 ¹⁶. On peut supposer un « V » malencontreusement ajouté par le scribe. La tombe est de toute façon celle d'une femme appartenant à l'une des plus considérables familles de la ville.

- **Épitaphe de Laure Rambaut, 1265, au cloître**
 ANNO DOMINI MCCLXV MENSE NOVEMBRI FUT
 MORTE LORE FILLE MONSOIGNER CL... RAMBAU
 CHIVALIER DE DIJON, AMEN, PATER NOSTER.
 Ms Lachère, IIe partie, f. 50.

16. *Une société de l'honneur...*, op. cit., p. 100.

– **Epitaphe de la dame de Parrigné, 1277, à la chapelle Notre-Dame**

Pierre tombale cassée en haut.

...DAME DE PARRIGNÉ TRESPASSÉE EN L'AN DE GRACE MCCLXXVII OU MOIS D'AVRI, L'ARME REPOSOIT EN LA...

Ms Lachère, IIe partie, f. 32.

Cette tombe de la dame de « Parrigné », c'est-à-dire de Perrigny, est une pièce essentielle dans le débat sur la date de l'église des Cordeliers. Depuis 1619 et le P. Fodéré¹⁷, on va répétant que la chapelle Notre-Dame, latérale à la nef unique de l'église, existait déjà à l'arrivée des Frères ; on donne même la date, beaucoup trop précise pour être honnête, de 1077. Or c'est dans cette chapelle que se trouvait la dalle ci-dessus, brisée et peu lisible. Il est plus que probable que quelque apprenti archéologue, peu sensible aux différences de style entre XI^e et XIII^e siècle, aura lu la pierre de travers et en aura tiré des conclusions hâtives. Ainsi le quartier de la « rue d'Auberive » (rue Pasteur) se trouve-t-il rendu à la complète solitude qui devait être la sienne avant 1200.

– **Epitaphe de Jean de Longeault, 1287, au cloître**
MCCIIIIXX ET VII FUT MORS JEHANS DE LONJEAUS
DAMOISEAUS.

Ms Lachère, IIe partie, f. 52.

– **Epitaphe de Béatrice d'Echevannes, 1288, au chœur**
= *CIFM* n° 13 ;

Ms Lachère, Iere partie, f. 27.

– **Epitaphe de Jean de Fontaine, 1297**
= *CIFM* n° 14 ;

Ms Lachère, IIe partie, f. 18.

D'autres membres de la famille seigneuriale de Fontaine furent inhumés aux Cordeliers au début du XIV^e siècle : cf. CHOMTON (Louis), *S. Bernard et le château de Fontaine-lès-Dijon*, t. 2, Dijon

17. *Narration historique et topographique des couvens de l'ordre de S. François (...) erigez en la province anciennement appelée de Bourgogne, à présent de S. Bonaventure*, Lyon, Rigaud, 1619.

1894, p. 211-216. Enfin, deux ou trois indications de Lachère sont trop douteuses pour pouvoir être proposées dans un *Corpus*¹⁸.

DIJON, église disparue des Jacobins
Epitaphe de l'évêque Othon (XIII^e s.)
CIFM n° 17¹⁹

Cette inscription, qu'abritait l'église détruite des Jacobins, n'est plus connue que par un relevé moderne. Datée de 1274, elle portait clairement « Otho Theutonicus, O. P., Mindunsis episcopus ». Contre toute évidence, les compilateurs du *Gallia christiana* ont voulu corriger et lire « Meldensis », évêque de Meaux. Il faut dire que cela était bien utile à la liste épiscopale de Meaux, qui est fâcheusement vide entre la mort de Jean de Garlande (1272) et l'attestation de son successeur, aussi appelé Jean (1288). Sur la foi de ce seul document, on a donc créé de toutes pièces un « Eudes Lallemand » (sic) évêque de Meaux –solution à laquelle se rallient les auteurs du *Corpus*. Mais cet Eudes n'est qu'un prestige de l'imagination. En effet, « Mindunsis » existe bien, et renvoie au diocèse de Minden, en Germanie (« Theutonicus »), dans la province de Cologne. De plus, les registres pontificaux attestent la présence d'un dominicain nommé Othon sur ce siège entre 1267 et 1274. Il n'y a donc aucune hésitation à cultiver : c'est ce prélat allemand qui était enterré à Dijon. Comme l'avait déjà vu Eubel (*Hierarchia catholica Medii Aevi*, Munster 1913, p. 342), il est tout simplement mort chez ses frères en religion de Bourgogne au retour du concile de Lyon. Il n'y avait pas lieu de corriger l'inscription !

DIJON, Musée archéologique, inventaire Arb. 1128
Chapiteau aux lions (XII^e s.)
CIFM n° 56

Ce chapiteau portant sept lettres peu intelligibles n'a rien de commun avec ceux du XI^e siècle. En revanche, il a toutes chances d'appartenir au groupe des sculptures bénigniennes du XII^e siècle. Il convient donc de rectifier la datation du *Corpus*.

Cf. la notice de JOUBERT (Fabienne) in *Sculpture médiévale en Bourgogne : collection lapidaire du Musée archéologique de*

18. Cf. p. ex. l'hypothétique « aide-chirurgien du duc Robert », II f. 80, ou « Eleonor de Achige », III n° 49.

19. Je remercie Jean-Vincent Jourd'heuil d'avoir attiré mon attention sur l'incohérence de cette notice.

Dijon, Dijon 2000, n° 37 p. 120-121 (avec renvoi aux travaux de P. Quarré).

MARMAGNE, abbaye de Fontenay

Epitaphe de Simon de Rochefort

CIFM n° 67

Le *Corpus* (p. 68) identifie le Rochefort du nom au Rochefort du canton d'Aignay. Hervé Mouillebouche penche plutôt pour celui de la commune d'Asnières-en-Montagne, canton de Montbard. On le suivra très volontiers, d'autant plus que la carte des « Sires évoluant autour de l'abbaye de Fontenay » établie par Patrick Seurot pour son beau mémoire de maîtrise²⁰ ne connaît que le Rochefort armançon-nais, incontestablement beaucoup plus proche du monastère.

MOUTIERS-SAINT-JEAN, ancienne abbaye

Epitaphe de l'abbé Pierre I (XII^e s.)

Absente du CIFM.

L'abbé Pierre, mort après 1160, reposait au cloître sous une dalle le représentant paré des ornements liturgiques et portant l'inscription :

JULII MENSIS IDUS QUARTO REOMENSIS ABBAS
DECESSIT PETRUS CUI SUMMA QUIES SIT, QUISQUIS ERIS
QUI TRANSIERIS STA DEPRECARE.

Inscription relevée in BN, coll. Bourgogne, t. 9, f. 137 ;
ed. PETIT, *Histoire...* t. 5, p. 381, n. 2.

MOUTIERS-SAINT-JEAN, ancienne abbaye

Epitaphe du chevalier Hugues de Bierre (fin XIII^e s.)

Absente du CIFM.

Hugues de Bierre (Bierre-les-Semur), mort dans les dernières années du XIII^e siècle, était inhumé dans la nef de l'abbatiale. Sa dalle funéraire le représentait en chevalier et portait l'inscription suivante :

DISCAT QUI NESCIIT
QUOD MILES IBI REQUIESCIT
MORIBUS ORNATUS

20. *L'Aristocratie sur les terres de l'abbaye de Fontenay aux XII^e et XIII^e siècles*, TER dactylographié sous la dir. d'A. Saint-Denis, Université de Bourgogne, 1996.

HUGO DE BIERRE VOCATUS
 PROPITIETUR EI GRATIA MAGNA DEI
 OBIIT ANNO DOMINI M^o CC^o NONAGESIMO [lacune].
 Inscription relevée in BN, coll. Bourgogne, t. 9, f. 140 ;
 ed. PETIT, *Histoire...* t. 5 p. 373 n. 2 et p. 452.

PREMIERES, église Notre-Dame
Deux inscriptions de la famille de Mailly-Longeault (XIII^e s.)²¹
Absentes du CIFM.

– **Martel de Mailly, seigneur de Longeault, 1273**

Ce personnage, cité dès 1241, inaugure dans sa famille le titre de seigneur de Longeault qu'il porte sur sa pierre tombale. Il y est représenté en chevalier, avec ses armes parlantes (les trois maillets), entouré de l'inscription ci-dessous. Il est probable que Martel a patronné la construction de l'intéressante église actuelle. Malheureusement, sa dalle gravée a été réutilisée comme pierre d'autel dans la chapelle latérale droite, mutilée à l'endroit du scellement des reliques et à demi dissimulée sous le bois d'un retable du XIX^e siècle. On distingue encore très nettement, cependant, l'excellente facture du dessin.

ANNO DOMINI MCCLXXIII MENSE MAIO OBIIT
 DOMINUS MARCELLUS DOMINUS LONGEAQUE QUI DEDIT
 HUIC ALTARI X LIBRAS TURONENSIUM. ORATE PRO EO.
 QUI TENEBIT SUUM REDITUM CELEBRABIT IBI TRES
 MISSAS IN EBDOMADIS.

Ed. PETIT, *Histoire...* t. 5 p. 477.

– **Eudes de Mailly, 1279**

Eudes de Mailly, malgré la proximité des dates de décès, est le petit-fils du précédent, le deuxième fils de Pierre de Mailly (c. 1244-1295) et de Catherine de Frolois. Sa tombe, où il figure en chevalier, est levée dans le bas-côté gauche de l'église.

ANNO DOMINI MILLESIMO DUCENTESIMO SEPTUA-
 GESIMO NONO MENSE APRILIS OBIIT ODO FILIUS DOMINI
 PETRI DE MAILLI DOMINI LONGEAQUE. ORATE PRO EO.

Ed. PETIT, *Histoire...* t. 5 p. 450.

21. Sur cette famille, cf CHAUME (Maurice), « Les Mailly-Fauverney : esquisse généalogique », *Mémoires de la Commission des Antiquités...* t. 20, 1933-1935, p. 422-455. Je remercie M. Fayard, M. et Mme Floret et Mme Thiebaut de m'avoir ouvert la route, puis la porte, de l'église de Premières.

ROUVRAY, église**Épitaphe de Catherine, femme du seigneur de la Motte, 1290****CIFM n° 73**

« Il s'agit bien de la motte d'Ubine à Sincey-lès-Rouvray, qui est citée dès 1285 (ADCO B 1375). »

Note d'Hervé Mouillebouche

ROUVRES-EN-PLAINE, église**« Croix de Rouvres » (XIII^e s.)****CIFM n° 75**

Cette très belle croix-reliquaire, dite « non trouvée », n'a pas disparu. Elle est simplement déposée hors de vue des visiteurs pour des raisons de sécurité.

Elle provient du prieuré d'Epoisses (commune de Bretenières) de l'ordre de Grandmont.

On notera que « IHS » est la seule inscription que porte cet objet.

SAINT-THIBAULT, église**Pierre tombale de Gui de Saffres (1279)****Absente du CIFM.**

Cette pierre tombale est aujourd'hui dressée contre la façade extérieure de l'église. Elle représente Gui en armes portant l'écu familial aux cinq oiseaux, avec la formule :

AN L'AN DE GRACE 1279

HOU MOIS D'AHOS

TROPASSA DE CE SEICLE

MESSIRE GUIZ CHEVALIER JADIS SIRE DE SAFRES :

PROIEZ POR L'ARME DE LI.

Décrite par PETIT, *Histoire...* t. 5 p. 449, à propos de l'Hôpital de Saffres ;

cf. COLOMBET (Albert), *Saint-Thibault en Auxois*, Dijon s.d. (3^e ed.), p. 44 et MARILIER (Jean), « Le saffre, oiseau héraldique, et les armoiries de la maison de Saffres », *Mémoires de l'Académie de Dijon*, t. 127, 1985-1986, p. 250.

SAULX-LE-DUC, église**Pierre tombale de Guillaume de Saulx, 1266****Absente du CIFM.**

Cette tombe était au XIX^e siècle dans l'église de Tarsul, proba-

blement à la suite de la démolition de l'ancienne collégiale de Saulx. Elle a dû être rapatriée ensuite dans la nouvelle paroissiale néo-classique construite en 1844. Elle représente Guillaume en armes, portant écu, avec l'inscription :

CI GIST GUILLAUMES SIRE DE SAUZ QUI FUT
TRESPASSE AN L'AN L'INCARNATION NOSTRE SEIGNOUR
M IIc LX ET VI OU MOIS DE FEVRIER A L'OUTAVE DE LA
CHANDELOUR. PRIEZ POUR LI.

Cf. PETIT, *Histoire...* t. 5, p. 440 et pl. X ²².

SEMUR-EN-AUXOIS, Musée municipal, inventaire 2000-S-23
Pierre tombale d'une religieuse (XIII^e s. ?)
Absente du CIFM.

Cette dalle brisée, d'origine semuroise, porte la figure d'une religieuse mains jointes, un chien à ses pieds. Une inscription en fait le tour, dont seules une quinzaine de lettres sont encore à peu près lisibles. Néanmoins, la pièce semble appartenir au XIII^e siècle.

Pièce inédite.

VANDENESSE-EN-AUXOIS, église
Pierre tombale de Jean de Châteauneuf (1294)
CIFM n° 110

Cette pierre n'est pas « disparue ». Elle fait partie d'un ensemble de tombes de la famille de Châteauneuf levées contre le mur latéral du transept droit. On distingue très bien Jean portant le haubert surmonté d'une robe héraldique, épée au côté, mains jointes, les pieds posés sur un lion, tandis qu'un ange thuriféraire balance son encensoir. L'inscription court entre deux traits telle que reproduite dans le *Corpus* d'après le relevé de la collection Gaignières. A côté, sa veuve, Guillemette de Villaines (+ 1301).

Cf. DEMETZ (Pierre-Guillaume), *La Mort et ses traces dans le Sud de l'Auxois, Moyen-Age / Temps modernes*, TER dactylographié sous la dir. de D. Russo, Université de Bourgogne, 2001 ²³.

22. Récemment, l'église de Saulx-le-Duc n'est documentée que par un article de presse signé Bourgeois-Gien, *Bien Public* du 22 avril 1965, p. 5.

23. Qui confirme que cette pièce est la seule antérieure à 1300 dans la région étudiée.

**VILLIERS-LE-DUC, prieuré du Val-des-Choux
Inscription commémorative de « Wiardus », 1293 ?
CIFM n° 112**

Cette notice est une des plus insatisfaisantes du volume. Rappelons les données du problème : sur un mur de la priorale du Val-des-Choux se lisait encore au XVIII^e siècle la formule « Anno Domini MCCXCIII quarto nonas novembris intravit frater Wiardus in chorum Vallis Caulium ». Les anciens compilateurs la rapportent, non seulement Martène et Durand que connaissent seuls les auteurs du *Corpus*, mais aussi Dom Plancher, comme le rappelle Robert Folz dans son indispensable étude du Val en ses origines²⁴. Cette inscription était-elle contemporaine du fait rapporté, et méritait-elle par conséquent un numéro d'ordre ? On peut très sérieusement en douter ; R. Folz la dit « d'une période très postérieure au XIII^e siècle mais qu'on ne peut dater » (*op. cit.* p. 93) ; surtout, peut-elle être médiévale en étant aussi évidemment erronée ? Dom Plancher avait déjà compris qu'il fallait la corriger en « 1193 », le fait invoqué ne pouvant être que la fondation de la maison par frère Viard, le premier prieur, sans doute auparavant chartreux de Lugny. Même en appelant Gui ce fondateur (p. 114)²⁵, il est vraiment difficile de ne pas penser à la date traditionnelle de sa rencontre décisive avec le duc de Bourgogne Eudes III. L'hypothèse d'une vêtue quelconque (p. 115) est absurde. En revanche, il est bien probable que le graveur, pour avoir commis une si lourde bévue, agissait longtemps après les faits, probablement à l'époque moderne. La dernière inscription du *Corpus* est par conséquent à exclure.

Il est absolument certain que cette liste est incomplète. Le pavement d'un petit sanctuaire rarement visité, tel manuscrit jamais ouvert, doivent contenir encore des indications inédites. L'idée d'un corpus achevé reste donc un horizon plus qu'un objectif à court terme — et c'est très bien ainsi.

(séance du 22 novembre)

24. « Le Monastère du Val-des-Choux au premier siècle de son histoire », *Bulletin philologique et historique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, année 1959, p. 91-115 (ici p. 93 n. 2).

25. Notons au passage que dans la notice 111 à laquelle on fait ici allusion (sépulcre de Viard), il manque à la bibliographie : GRAY-BIRCH (W. de), *Ordinale conventus Vallis Caulium*, Londres, 1900, p. xxiv. M. Philip Adamo, chercheur américain, a repris récemment ce dossier.